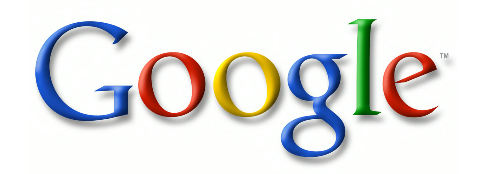
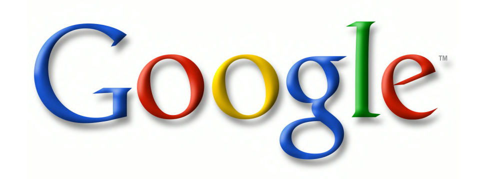

Google


Google




TAYLOR · INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

S

J E.

ME.

ŒUVRES DE PLUTARQUE.

TOME VINGT-QUATRIEME.

TABLE

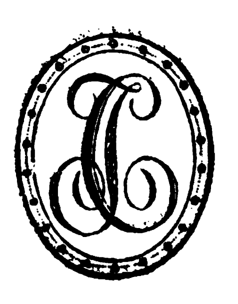
DES

MATIÈRES

DES HOMMES ILLUSTRES

DE PLUTARQUE.

TOME VINGT-QUATRIÈME.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CUSSAC,

Rue Croix des Petits-Champs, nº. 23.

AN XIV. (1805.)

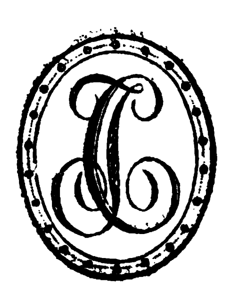

TAYLOR INSTITUTION
DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA

ŒUVRES DE PLUTARQUE.

TOME VINGT-QUATRIÈME.

TABLE
DES
MATIÈRES
DES HOMMES ILLUSTRES
DE PLUTARQUE.

TOME VINGT-QUATRIÈME.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CUSSAC,
Rue Croix des Petits-Champs, n°. 23.
AN XIV. (1805.)

AUX SOUSCRIPTEURS.

Voici enfin les tomes XXIV et XXV de *Plutarque*, dont l'un renferme une table très-ample des matières comprises dans les 12 volumes des *Vies des Hommes Illustres*, et l'autre celles des 11 des *Œuvres Morales et Mêlées*.

Comme nous avons différé, malgré nous, à les faire paroître, nous croyons devoir en donner la raison à nos souscripteurs.

M. Vauvilliers, si recommandable par ses talens et ses lumières, s'étoit d'abord chargé de ce travail pénible autant que fastidieux; mais les orages de la révolution l'ayant forcé de fuir sa patrie, il n'a pu remplir son engagement, et son travail s'est trouvé perdu pour nous. Privés d'un tel secours, nous avons osé l'entreprendre; trop heureux, si, par nos efforts, nous avons réussi à le rendre digne de l'accueil du public.

Rapprocher d'une manière analytique les événemens remarquables, les actions héroïques des personnages de la Grèce et de Rome; signaler leurs vertus et leurs vices; l'histoire de chacun de

ces peuples, leurs sciences, lois, mœurs et coutumes; classer tous ces objets, en former autant de tableaux disposés en perspective sur lesquels on puisse clairement appercevoir quel étoit l'état des *connoissances anciennes* (1), et remonter jusqu'*aux temps vrais de l'histoire* (2), tel est le but que nous nous sommes proposé.

PAR le plan que nous avons suivi dans la confection de cette Table, les principaux articles y devienent autant de petits traités.

LES PARALLÈLES de Plutarque ont toujours passé pour des chefs-d'œuvre. Convaincus de cette vérité, nous avons pensé que les réduire à un plus petit cadre, c'étoit mettre le lecteur à portée de juger d'un seul coup-d'œil, du degré d'estime ou de blâme que méritent les héros dont il va parcourir la vie.

SUIVANT le caprice des hommes, les uns se plaisent à édifier, les autres à détruire; la plupart des lieux qui ont été le théâtre des événemens, nous seroient inconnus, si les historiens ou géo-

---

(1) Art. *Homère* de cette table.

(2) Vie de Thésée,

graphes n'avoient eu soin de nous transmettre leurs différentes dénominations, qui, par succession de temps, ont eu lieu. Nous avons cru qu'il ne seroit pas indifférent de placer à côté des noms de lieux anciens (entre deux parenthèses), ceux qu'on leur attribue actuellement, d'après Danville et autres géographes les plus accrédités; ainsi à côté du nom antique d'*Athènes*, jadis le berceau des sciences, nous mettrons le nom moderne (*Atheni*); à côté de celui de Delphes, si connu par les oracles d'Apollon, nous mettrons (*Castri*). Ce rapprochement lie ensemble la géographie anciène et moderne. Il sera utile à ceux qui veulent voyager en lisant l'histoire, comme à ceux qui la lisent en voyageant.

Sans vouloir déprécier le mérite des tables des autres éditeurs de Plutarque, nous croyons qu'elles n'offrent pas les mêmes avantages que celles que nous faisons paroître aujourd'hui; ni quant à leur étendue, ni quant à leur exactitude. Malgré la plus scrupuleuse attention, nous ne pouvons pas nous flatter d'avoir fait un ouvrage sans erreurs, mais nous pouvons assurer que nous n'avons rien négligé de tout ce qui pouvoit contribuer à le perfectionner.

Aucun préjugé particulier ne nous a détournés du plan que nous nous étions proposé d'en former, comme nous l'avions promis, une sorte d'*Encyclopédie d'Antiquité*.

Si on considère l'étendue de cette table, l'universalité des matières qu'elle renferme et le peu de temps que nous y avons employé, on sera plus indulgent sur les défauts de style ou sur quelques doubles emplois qui auroient pu nous échapper.

UNE TABLE des médaillons compris dans la nouvelle édition des *Vies des Hommes Illustres*, se trouve à la fin de ce volume, et *une autre* de ceux des *OEuvres Morales et Mêlées*, à la fin du tome XXV.

Les chiffres arabes, entre deux parenthèses, indiquent les pages de la *première édition*, en faveur de ceux qui desireroient se les procurer séparement.

TABLE
DES MATIÈRES
DES HOMMES ILLUSTRES
DE PLUTARQUE[1].

1 Comme cette Table est concordante pour les deux éditions de Plutarque, publiées par le même Libraire, le premier chiffre arabe se rapporte à celle de 1801, et celui entre deux parenthèses, à celle de 1783, et années suivantes, en 22 volumes in-octavo. Le chiffre romain désigne le tome.

Les mots en italique, après les noms des lieux, sont ceux de la Géographie moderne.

Acésas, père d'Hélicon de Salamine, dans l'île de Chypre, excellent brodeur, VII, 486 (558).

Acestodore, historien cité sur le lieu où Xerxès fit la revue de son armée, II, 29 (32).

Achaie, province de Grèce, dans le Péloponnèse; alliée des Athéniens, II, 200 (223); Patrie d'Alcimènes, IX, 37 (42). Situation et nature de son territoire, 206 (235). L'empereur Adrien s'y rend, et pille le temple d'Eleusis, X, 114 (122).

Acharnes (*Menidi*), village de l'Attique, où campent les Lacédémoniens, sous la conduite d'Archidame, II, 222 (249).

= Nom d'une comédie d'Aristophanes, II, 218 (244).

Achéens, secourus par Antigone, remportent une victoire à Sellasie, IV, 12 (13). Apprennent l'art militaire de Philopœmen, 16 (22). Forment une ligue qu'Aratus rend plus puissante, 18 (19). Erigent une statue à Philopœmen, 25 (28). Quittent l'alliance de Philippe pour s'attacher aux Romains, 63 (72). Sont compris dans le traité conclu par Flaminius, 75 (86). Leur reconnaissance, 84 (96). Le refus que leur fait Agésilas de passer l'hiver sur les terres des Acarnaniens, leur procure la paix avec ce pays, VI, 48 (54). Ils envoient demander le secours que les Lacédémoniens leur doivent par les capitulations, VII, 329 (380). Ils font la guerre aux Éliens, sont défaits par Cléomènes, près du mont Lyceum, 348 (401). Ils sont également vaincus par lui, près de Dymes, 362 (417). Demandent la paix, qui leur est accordée, pourvu qu'ils cèdent aux Lacédémoniens la principauté de la Grèce, 362 (418). Ils se rendent à Argos pour conclure la paix, 365 (421). Comment la ligue des Achéens est composée? IX, 205 (235). Par quel moyen elle s'est aggrandie et soutenue? 206 (236). Ils sont cités en justice par le tyran d'Argos, condamnés à l'amende, 231 (265). Ils vendent les combattans des jeux Néméens d'Argos, 235 (270). Plusieurs peuples se déclarent contre eux, 242 (277). Font la paix avec les Etoliens, *ibid* (278). Leur puissance s'accroît par les alliances, 244 (281). Ils ne veulent plus soudoyer les étrangers, 248 (286). Ils sont vaincus par Cléomènes, lui proposent de l'élire capitaine général, 252 (290). Leur cruauté envers les Mantiniens, 262 (302). Deviennent dissolus et lâches, 264 (304). Délivrent les Messéniens de la tyrannie de Nabis; sont subjugués par les Romains, XI, 236 (270).

Ache, herbe dont on couronne les vainqueurs aux jeux Isthméens et Néméens, III, 131 (146).

Achélous (*Aspro Potamo*), fleuve d'Acarnanie, II, 200 (224).

Achillas, ministre de Ptolémée, chargé d'assassiner Pompée, VI,

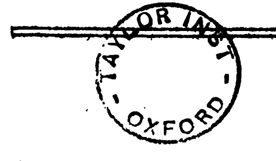
jan à le façonner aux affaires publiques, 85 (88). Obtient le décemvirat, l'exerce avec distinction, 86 (89). Passe à la charge de tribun, à celle de préteur et de gouverneur de province, où il maintient la tranquillité; se fait des partisans auprès de Trajan, 87 (90). Epouse Sabina, parente de Trajan, 88 (91). Son influence dans le Sénat; les services qu'il rend dans la guerre des Daces, lui méritent le gouvernement de cette province, 89 (93). Réprime les peuples du Danube, remet le bon ordre dans la Pannonie, 90 (94). Trajan le nomme son successeur, 92 (96). Est confirmé empereur par le sénat, 94 (98). Son avénement à l'empire est marqué par la révolte des principaux peuples; abandonne une partie des conquêtes de Trajan; fait des traités désavantageux avec d'autres pour conserver la paix, 95 (100). Se montre bon, 96 (101). Sévit contre des conspirateurs, 98 (103). Refuse l'honneur du triomphe et le titre de *Père de la patrie*, 99(104). Son serment au sénat; délivre les prisonniers du fisc, 100 (105). Respecte toujours la mémoire de Trajan, 101 (106). Veille sur la conduite des sénateurs et de ses officiers; prend soin des veuves et des orphelins, 101 (107). Il parcourt la Gaule et la Germanie, y règle la justice, 105 (111). Bannit le luxe de son camp; est exact à récompenser les belles actions, 106 (112). Il fait un traité de l'art militaire, 108 (116). Passe en Angleterre, où il reforme les lois, 108 (115). Fait bannir de Rome ceux dont l'indiscrétion tendoit à dénigrer sa femme; lui érige un temple; se rend en Espagne, 111 (119). Sa modération envers un fou qui menace sa vie, 113 (120). Il passe en Sicile, et de là arrête les mouvemens prêts à s'élever chez les Parthes; Pénètre en Grèce, y dépouille les temples, 114 (122). Il y récompense les savans; pourvoit à l'entretien de la république, 115 (123). Prévient les troubles en Asie, y reçoit la visite de quelques souverains, force les autres à la soumission, 116 (125). Honneurs qu'il rend à la mémoire de Pompée, 118 (126). Pleure amèrement la mort d'Antinoüs; se livre à l'escrime, 119 (128). Insconstance et cruautés d'Adrien envers ses amis et le vieillard Séverianus, 120 (129). Son jugement contrarie l'opinion générale, 121 (131). S'adonne à l'astrologie judiciaire, 122 (132). Son goût pour la satyre et l'épigramme, 123 (133). Régime qu'il observe dans sa nourriture, 130 (141). Soulage les peuples, honore les magistrats; se fait aimer et craindre de ses troupes, 131 (142). Il devient avec l'âge soupçonneux et cruel; empoisonne sa femme Sabine, 132 (143). S'occupe du choix d'un successeur, 134 (145). Les maux qu'il souffre lui font désirer la mort, il tente envain de se la procurer, 135 (147). Meurt au port de Baye où il s'étoit

sénat pour le choix des magistrats, *ib.* (17). Justifie au consul Uncus; ses égards pour sa mère et son aïeule, 16 (18). Veille sur le trésor public, sur les travaux; cherche à connoître la moralité de ceux qui aspirent aux places, 17 (19). Son attention se porte sur les greniers publics, l'approvisionnement des denrées; arrête la persécution contre les religions étrangères; honore et récompense les magistrats, 18 (20). Il proscrit avec rigueur les plaintes injustes; se précautionne contre la corruption de ses conseillers, 19 (21). Maintient chacun dans l'état où il est né; chasse les Eunuques de son palais; donne un grand exemple de sévérité pour empêcher l'abus de crédit; change la destination de l'impôt des lieux de prostitution, *ib.* (22). Fait bâtir des bains gratuits pour le peuple, 21 (23). L'exhorte à la vertu; remédie par ses distributions de bleds, aux disettes, 22 (24). Réprime les usuriers; s'occupe de l'embellissement de Rome, *ib.* (25). Autorise l'usage des fourures; cultive les sciences, les belles-lettres et les arts, 24 (27). S'adonne aux exercices du corps; punit le mensonge; rassemble les portraits des dieux et des grands hommes, 25 (29). Règle sa conduite, 26 (*ib.*) Récompense ses anciens serviteurs, 27 (30). Etablit des écoles et des ateliers pour l'instruction de la jeunesse; supprime le luxe de sa garde, s'habille suivant l'ancien usage, *ib.* (31). Il est simple et sobre dans le service de sa table; réprime le vagabondage, 28 (32). Corrige la licence des mœurs dans les femmes, 29 (*ib.*) Recherche les hommes à talents; punit un homme qui trafiquoit de son crédit, *ib.* (34). Son exactitude à lire les dépêches; opinion qu'il a de la médecine, 32 (36). Obligation qu'il impose aux magistrats, 33 (38). Raisons qui l'empêchent d'édifier un temple à J. C. 34 (*ibid.*). Sa gaîté; son habileté à augmenter ses trésors; ridicule prétention d'être Romain d'extraction; rassemble des maîtres pour l'instruction publique, *ib.* (39). Ses préparatifs militaires; son attachement pour sa religion, 35 (*ibid.*). Sa sévérité contre les larrons et les faux témoins; ses soins à récompenser le mérite; n'acorde les offices de judicature qu'à ceux qui en sont dignes; prend des précautions contre l'avide financier, *ib.* (40). S'occupe de la solde militaire; rend justice aux Chrétiens, 37 (42). Craint que la paix ne soit troublée par les mouvemens d'Asie; écrit au roi de Perse par ses ambassadeurs; sa confiance aux dieux, 38 (43). Ses dispositions pour la guerre; discours qu'il tient aux principaux de l'armée, 43 (49); lui fait de grandes largesses, 47 (53). Renvoie une seconde ambassade en Perse, *ib.* (54). Comment il traite ses ambassadeurs; se montre sévère contre les déserteurs, 48 (55).

Antiochus,

Cherche à gagner les soldats; est déclaré l'*ennemi de Rome*; vaincu par Hirtius et Pansa, VIII, 288 (335); s'enfuit au-delà des Alpes, 289(336). Débauche l'armée de Lépide, 290 (337). Rétablit ses affaires, et rentre en Italie, 291 (338). S'accommode avec Octave; lieu où se forme *le triumvirat*; il partage l'empire avec lui et Lépide; livre son oncle à la proscription, pour obtenir celle de Cicéron, *ib.* (339). Sa joie barbare à la vue de sa tête, 292 (340). Ses débauches accoutumées, 293 (341). Va en Macédoine; combat avec succès Brutus et Cassius, 294 (342). Ses vengeances; sa générosité envers le corps de Brutus, 295 (343). Va en Grèce, en Asie, 296 (344). Se livre à la mollesse, 297 (345). Devient injuste et cruel, 298 (347). Abus dont son penchant pour la raillerie est suivi, 299 (348). L'amour de Cléopatre détruit en lui tout sentiment de bien; occasion qui le fait naître, 300 (349). Epris de ses charmes, la suit en Egypte; vie qu'il y mène, 304 (354). Lettres de Fulvia pour la guerre; sa mort lui procure, par un traité avec Octave, l'Orient, 310 (360). Epouse à Rome Octavie, sœur d'Auguste, 311 (362). Son accord avec Sextus Pompée; danger que la bonne-foi de celui-ci lui fait éviter, 313 (364). Antoine est élu prêtre de de J. César; conduit Octavie en Grèce, 314 (365). Célèbre par des fêtes les victoires de Ventidius contre les Parthes, *ib.* (366). Passe en Syrie; son traité avec Antiochus, 316 (368). Fait voile en Italie contre César; sa femme les met d'accord, 317 (369). De retour en Asie, Antoine donne des royaumes à Cléopâtre, 318 (370); la renvoie en Égypte; passe son armée en revue; part pour l'Arménie, 321 (378). Sa passion pour Cléopâtre empêche ses succès, 322 (374). Son entreprise contre les Parthes, ne réussit pas; est forcé à la retraite, 324 (377). Attachement que lui témoigne son armée, 333 (387). Trompe les Parthes, les met en fuite, 336 (390). Extrémité où se trouve son armée, 337 (392). Avis qui le garantit des pièges des Parthes, 340 (395). Fatigue ses troupes, 341 (396). Sa générosité envers Mithridate, 342 (397). Passe le fleuve Araxe, 344 (400). Retourne en Arménie, 345 (402). Mène Artabaze en triomphe à Alexandrie, 346 (*ib.*) Impatient de revoir Cléopâtre, *ib.* (403). Ses nouveaux apprêts pour la guerre contre les Parthes, 347 (404). Sa conduite envers Octavie le rend odieux aux Romains, 351 (408). Ses plaintes contre Auguste, 352 (410). Dispose pour la guerre un armement considérable, 353 (411). Il rassemble ses forces, passe avec Cléopâtre à l'île de Samos; amusemens luxurieux auxquels il se livre, 354 (412). Outrage qu'il fait faire à Octavie, 355 (413). Sourds aux conseils de ses meilleurs amis, en est abandonné, 358

B.



C.

sa

vendre à l'encan les meubles précieux de Ptolémée, VI, 380 (438). Sa scrupuleuse probité offense ses amis, 381 (*ib*). Sa réconciliation avec Munatius Rufus, 382 (441). Ses précautions pour faire passer les deniers publics à Rome, 383 (442). Perd les registres qui attestent sa conduite ; *ib.* Comment il est reçu des principaux de Rome ? 384 (483). Honneurs que lui décerne le sénat, 385 (484). Reprend Cicéron sur l'enlevement des tables du Capitole, 386 (445) ; est blessé au bras, dans l'insulte faite à Domitius, 388 (447) ; exclus de la préture par les menées de Pompée, 389 (449). Présage à ceux qui l'accompagnent, les malheurs qu'entraîneront tous ses mouvemens, 390 (450). Résiste courageusement à l'édit de Thébonius ; ce qui lui arrive, 391 (451). Empêche qu'on arrache les statues de César et de Pompée ; prédit à ce dernier que l'appui qu'il donne à César, lui sera un jour funeste ; est élu *préteur*, 392 (452) ; semble ravaler cette magistrature en y présidant pieds nuds, *ib.* Provoque une loi contre ceux qui briguent les places ; leur devient odieux, 393 (453). Son reproche au sénat qui le louoit ; refuse le dépôt qu'on veut faire entre ses mains ; condamne à l'amende celui qui contrevient au traité convenu, 394 (454). Sa justice jalousée du sénat et des hommes puissans ; son dire à Clodius, qui l'accusoit de malversation, 396 (456). Fait nommer Faonius *édile*, le seconde dans la direction des jeux qu'il donne au peuple, 396-397 (356-357). Sa conduite diamétralement opposée à celle des autres Romains, 398 (449). Favorise la nomination de Pompée au consulat unique, 400 (461). A quelle occasion il reprend Pompée ? 402 (463). La haine du peuple, en le privant du consulat, ne ternit point ses vertus, 404 (466). Son opinion sur la conduite à tenir à l'égard de César, 405 (467). Tourne contre César les imputations ourdies contre lui au sénat ; lui dévoile ses desseins, 406 (468). A l'approche de l'armée de César en Italie, conseille de remettre les affaires à Pompée, comme seul capable de réparer le mal, 407 (469). Se propose de le suivre ; laisse son fils à Munatius ; reprend Martia, *ib.* (470). Conforme son extérieur au chagrin qu'il ressent de la chose publique, 408 (471). Passe au gouvernement de la Sicile, 409 (*ib.*). Quitte les Siciliens ; ce qu'il leur conseille, ainsi qu'à Pompée, *ib.* (472). Va en Asie pour rassembler des vaisseaux ; attaché au parti de Pempée, le rejoint, 410 (473). Effets de ses exhortations aux troupes de Pompée, 411-412 (474-475). Reste à Dyrrachium (*Durazzo*), *ib.* (476). Après la perte de la bataille de Pharsale, passe à Corfou, où il veut remettre le commandement à Cicéron ; lui

servir de modèle aux hommes d'état, et de guide dans la vie civile, VI, 442 (510). La vie de tous deux façonée aux bonnes mœurs; celle de Phocion a été plus civile, plus profitable, et sa mort plus noble que celle de Caton. Phocion vécut avec sa femme d'une manière irrépréhensible; ce que fit Caton à l'égard de Martia est reprouvé par les mœurs; jamais Athénien ne vit rire Phocion; mais aussi Caton semble être d'une humeur plus chagrine, 443 (511). Si Phocion eut heurté de front les passions de Philippe, d'Alexandre, d'Antipater, comme Caton le sénat et le peuple romain, il n'eut pas obtenu pour sa république ce qu'ils lui accordèrent, 444 (512). L'éloquence de Phocion eut Démosthènes pour témoin; Caton a aussi été grand orateur; Caton a été par fois bien sévère, sur-tout lorsqu'il traite César d'*ivrogne*, et qu'il rejette un peu trop brusquement l'alliance de Pompée, *ib.* La bravoure de Caton n'apporte aucune utilité à son pays; Phocion fut élu quarante-cinq fois *capitaine* d'Athènes; Caton obtint à peine le commandement de mille hommes, 445 (513). Caton agit un peu légèrement en abandonnant la Sicile, et désespérant trop précipitamment du salut de la chose publique, 446 (514). En cédant indifféremment l'autorité à Scipion, il expose la sûreté générale, comme il l'éprouve par l'extrémité à laquelle il est forcé d'avoir recours, 447 (515). Le refus de s'allier avec Pompée, cause la ruine de la liberté romaine, en fortifiant le parti de César, 449 (518). L'indifférence de Phocion pour les menées de Polyperchon, fait óublier les services passés, et ruine son crédit, 449 (518). Phocion d'un esprit plus posé, est comme un fleuve qui coule doucement; Caton comme un torrent impétueux qui entraine tout ce qu'il rencontre, 450 (519). Phocion scèle par sa mort les actions glorieuses de sa vie, 451 (520); Caton entre dès son enfance dans le chemin de la vertu; Phocion l'apprend à l'école de Platon, 453 (522). L'amitié de Caton pour son frère, efface une partie de l'opprobe fait à sa femme, et peut être opposée au peu de bonheur de Phocion, en fils et en gendre, 454 (524). L'un et l'autre ont des vertus qui leur sont communes; Caton les pratique avec beaucoup d'ardeur; Phocion étoit beaucoup plus plaisant, ainsi que l'attestent ses harangues, 455 (*ib.*). Caton en sentinelle vigilante, lit au fond du cœur des sénateurs, découvre les menées de Catilina, de Pompée et de César, comme s'il eût été un de ses partisans; son désintéressement envers ses amis; l'emporte de beaucoup sur Phocion, qui ne prit rien de personne, et victime des usures d'un Calliclès, fut hors d'état de secourir ses proches, 456 (526). Caton fait germer

suivit Pompée, mais ne châtie le meurtrier que lorsqu'il conspire contre lui, VII, 288 (*ib.* 332). Alexandre environné de flatteurs, ne s'énivre point de sa grandeur, ne cherche pas à se venger des médisans, estimant chose digne d'un roi de souffrir d'être blâmé; il est bon ami; paie les dettes de ses soldats; fait rebâtir les temples démolis par les Perses, *ib.* 289 (*ib.* 333). Clitus, Callisthènes, et quelqu'autres furent victimes de l'ivrognerie et de la colère d'Alexandre. Le traitement qu'il fit aux soldats Indiens sortis d'une ville sur parole, et les Cosseïens qu'il sacrifie aux funérailles d'Hephestion, sont des actes inexcusables, *ib.* 290 (*ib.* 334). Mais sa colère non préméditée, la douleur excessive dont elle fut suivie; les gracieux traitemens faits à Taxiles, à Porus, à tant de nations subjuguées, à tant de villes prises; les honneurs qu'il distribue à ses capitaines, atténuent en quelque sorte une partie de ses défauts; ce qu'il faut bien distinguer de la haine étrange dont César enveloppa tout ceux qu'il croyoit être un obstacle à ses desseins; si les larmes qu'il répand à la vue de la tête de Pompée, eussent été sincères, il eût vengé de suite sa mort, *ib.* 291 (335). Alexandre ne tarda pas à se répentir d'avoir suivi le conseil de Laïs, encore moins d'avoir proposé un prix à ses capitaines, à qui plus boiroit, dont un grand nombre fut victime, et lui-même, pour n'avoir voulu s'abstenir de vin ayant la fièvre, noie dans les bras de ce dieu furieux, la gloire de ses vastes conquêtes, VII, 292 (336). Par des chemins tortueux César parvient au sommet de la gloire; la haine des principaux membres de la République, ne tarde pas à l'en précipiter, laissant l'empire romain en proie aux guerres civiles, 293 (337). La conduite impérieuse de César, prisonier au milieu des corsaires, annonce la supériorité de son génie, 264 (339). Il joignoit les graces du style, à la force de l'éloquence, *ib.* (340). César passe à juste titre pour le plus grand capitaine du monde; si l'on compare la facilité des conquêtes d'Alexandre, et les difficulté de celles de César, la palme restera au dernier, jamais vaincu, toujours vainqueur, quoiqu'il eût à faire aux peuples les plus belliqueux, 295 (340). Alexandre, comme un torrent impétueux, court une infinité de dangers; César beaucoup plus modéré, exécute ses entreprises dans un âge plus mûr, 295 (341); mais, si l'on considère le grand nombre d'ennemis qu'il tue, les villes qu'il a forcé, les nations qu'il subjugue, on ne pourra qu'être étonné de la rapidité de ses victoires; parmi ces grandes occupations, il laisse *des Commentaires* qui attestent ses exploits, et des préceptes pour l'art militaire, 296 (341-342). Accablé

de dettes, il ne persévère pas moins dans le dessein de vaincre ses ennemis, et d'asservir les siens; sa prévoyance ne l'a jamais trompé; présent à presque toutes les batailles, si quelquefois il est vaincu, ce n'est que dans ses lieutenans, VII, 297 (343). Sa bonté lui devint funeste; il n'use jamais de subterfuge pour vaincre, 298 (344). L'ambition de César est extrême; Alexandre est avide de louanges; la prouesse de César est gracieuse; sa douceur grave; ses libéralités envers ses soldats, excessives; il endurcit, ainsi qu'Alexandre, son corps à la fatigue; il quitte la Gaule, subjugue l'Italie, passe en Espagne, revient faire le siège de Marseille; repasse en Macédoine, remporte la mémorable victoire de Pharsale sur Pompée, assujettit l'Ægypte, revient en Syrie, au royaume de Pont, où il combat Pharnaces; va défaire Scipion et Juba en Afrique; revient en Espagne, défait les fils de Pompée. César, par les seules difficultés des conquêtes des Gaules, l'emporte de beaucoup sur celles de l'Asie et des Indes, par Alexandre; ce qu'il dit au maître d'un navire, prouve la confiance qu'il avoit en sa fortune, 299-300 (345-346). La victoire étoit l'idole favorite de César; Alexandre étoit orné d'excellentes vertus, et taré de peu de vices apparens; parmi les partisans de Pompée, César n'épargne que ceux qui ne peuvent lui nuire, si l'on excepte Brutus, Cassius et ses adhérans, qui prouvent que sa clémence eût été portée plus loin, s'il n'eût été accablé de leur haine, dont il fut la victime, 301 (348). La soif de commander se découvre dans un village où il dit: « qu'il aimeroit mieux y être le premier que le second à Rome »; elle ne lui permit de prendre du repos qu'en perdant le sentiment, n'y d'éteindre en lui ce desir de grandeur, sans cesse renaissant. La même passion lance Alexandre sur l'Océan, et quelques instans même avant sa mort, il méditoit encore de nouvelles conquêtes, 302 (349). Le bonheur de César eût été parfait, si l'amour pour sa cité l'eût emporté sur le desir effréné d'être encore plus grand, en irritant la haine des Romains, dont quelques-uns lui devoient la vie, finit par périr de mort violente, 303 (350).

César (Lucius), parent de Jule César, prie Caton d'Utique de l'aider à composer une harangue, pour implorer la clémence de son parent, en faveur de trois cents personnes; ce qu'il dit à Caton; réponse de Caton, VI, 431 (497). Abandonné par Antoine, son neveu, VIII, 139, 291 (163, 339).

Césarion, fils de César et de Cléopâtre, VII, 265 (283); mis à mort par ordre d'Auguste, VIII, 421 (457); XII, 283 (321).

Cespicius (M.), envoyé en Mauritanie et en Afrique par An-

t ont serré, piquant, et ne sent pas seulement la lampe, comme disoit Pythéas en se moquant; mais un buveur d'eau, un grand travail et une austérité de nature. Là où Cicéron, usant de moquerie et de plaisanterie, tourne dans ses plaidoyers les choses de grande conséquence en risée, comme dans la défense de Célius, de Murena; il étoit, selon Caton, un grand rieur et un grand moqueur; la gaîté et l'enjouement se manifestoient sur sa figure; là où sur celle de Démosthènes, on lisoit toujours un esprit préoccupé, un chagrin rêveur et pensif, VIII, 145-146 (171). L'un parle sobrement à sa louange; les répétitions, dont Cicéron faisoit un fréquent usage dans ses oraisons, montrent une excessive cupidité de gloire blâmable. Démosthénes est plus grave et plus magnanime, lorsqu'il avoue « Que toute son éloquence n'est « qu'une routine acquise par un « long exercice, etc. » 147 (172). Tous deux ont eu grand crédit à parler en public, et à en obtenir ce qu'ils ont voulu. Plusieurs grands capitaines même se sont servi de leur éloquence; Cicéron en a fait un abus; Démosthénes n'ayant exercé de magistrature de grande autorité, n'est pas tombé dans le même inconvénient. Questeur en Sicile, proconsul en Cilicie et Cappadocie, dans un temps où la convoitise, l'avarice étoient sans pudeur, Cicéron se montre modéré, et donne un grand exemple d'humanité et de mépris pour l'argent. Elu *Consul* ou plutôt *Dictateur*, avec pleine autorité pour poursuivre Catilina et ses complices, rend hommage à la vérité de l'oracle de Platon, sur les misères et malheurs des villes, VIII, 148-149 (174-175). Démosthènes se montre mercénaire en employant son éloquence dans la vue du gain, et l'avilit en écrivant secrètement une oraison pour Phormion, et une autre pour Apollodore, dans la même cause; il fut aussi accusé d'avoir reçu de l'argent du roi de Perse et d'Harpalus. Cicéron, questeur, refuse les présens des Siciliens, du roi de Cappadoce, et même de ses amis, partant de Rome pour l'exil, 149 (175-176). L'un fut bani comme larron, et l'autre pour un acte glorieux; car le sénat prit le deuil, et arrêta qu'il ne proposeroit aucune loi au peuple, que Cicéron ne fût rappelé. Pendant son exil, Cicéron reste oisif; l'un des principaux actes de Démosthénes eut lieu pendant le sien; rappelé, continue à faire la guerre à Antipater et aux Macédoniens. Cicéron garde un coupable silence, à la demande du consulat du jeune César n'ayant pas encore l'âge voulu par la loi, 150 (176-177). L'affection des serviteurs de Cicéron, ne purent le garantir d'avoir, dans ses vieux jours, la tête tranchée. Démosthènes, ayant eu recours à la franchise de Neptune, termine sa car-

fléchir, II, 445 (499). Il s'éloigne de Rome, accorde une trêve de trente jours, *ib.* 446 (500-501). Ce qu'il fit pendant cette trêve; les Romains lui envoient une seconde ambassade; sa réponse, *ib.* 447 (*ib.* 502); est inflexible aux prières des ministres de la religion, *ib.* 448 (*ib.* 503). Discours de Valeria à la mère et à la femme de Coriolan, 451 (506). Réponse de sa mère, 452 (507). Les dames Romaines se rendent au camp des Volsques; comment il les reçoit; discours touchant de sa mère, 453-454 (508-509). Noble réponse de Coriolan; *ib.* il se laisse fléchir, 456-457 (513). Retourne à Antium, où Tullus lui ordonne de se déposer de sa charge; sa réponse, 460-461 (517). Est tué par les Volsques; ses funérailles, 462 (519). Les dames Romaines en portent le deuil, *ib.*

Alcibiades et Coriolan comparés; ils ont fait une égale preuve de hardiesse et de prouesse, ainsi que de bon-sens, de ruse et de finesse; Alcibiades, toujours victorieux, s'est montré plus grand capitaine; présens et ayant autorité, tous deux ont fait prospérer les affaires de leur parti, et empirer quand ils se sont tournés du parti contraire, II, 463 (520). Haï des gens de biens, Alcibiades descend jusqu'à l'adulation pour complaire au peuple, afin d'acquérir de l'autorité, et le forcer à choses peu honêtes; l'arrogance et la tyrannie rendent Coriolan insupportable au peuple Romain, 464 (522). Coriolan, homme rond, simple sans artifice, met les Romains en guerre contre les Volsques, et l'Italie en combustion, pour se venger: Alcibiades plus rusé, trompe les ambassadeurs de Lacédémone, mais il rend les Athéniens plus puissans; il cause par sa colère des maux à son pays, mais il revient, et ne favorise pas les erreurs de ses capitaines qu'il avertit, et suit en cela le louable exemple d'Aristides envers Thémistocles. Coriolan, par son opiniâtreté, porte un grand dommage à ceux qui comme lui avoient été offensés, 465 (523). Suspecté des Lacédémoniens, Alcibiades revient dans son pays, mais sans honneur; se jette entre les bras de Tissaphernes pour préserver sa cité d'une ruine totale; Coriolan, au contraire, bien traité, et élu *capitaine général* des Volsques; il ne peut plus honêtement les abandoner; son inflexibilité ne lui permet même pas d'accepter des présens qui peuvent honorer sa vertu; Alcibiades s'en laisse corrompre, 467 (524). La résistance de Coriolan lui attire la haîne du peuple, et *sa vertu, comme dit Platon, demeure en solitude*, 468 (*ib.*) Les gracieux entretiens faisoient souvent passer les défauts d'Alcibiades pour des gentillesses; Coriolan poursuivant une magistrature, en est débouté, mais estimé et non aimé; l'un est aimé, malgré ses défauts, et l'autre

D.

Carthage pour lui dénoncer la guerre, XII, 187 (*ib.* 209). Les Eryciens se joignent à lui, 288 (210). Met le siége devant la ville de Motye, 189 (211). Himilco attaque ses vaisseaux; Denys le force à se retirer en Afrique, 191-192 (114-115); presse le siége de Motye; vigoureuse résistance des assiégés; prise et sac de cette ville, 193 (216) et suiv. Il vend à l'encan les habitans échappés du carnage, 198 (222). Fait périr cruellement plusieurs prisoniers Grecs, *ib.*; détruit les possessions des Carthaginois en Sicile, *ib.* 199 (*ib.* 223); retourne à Syracuse; dévaste tout sur sa route, 202 (226-227). Prise de Messine par Himilco, 204 (229 230). Denys affranchit les esclaves, 205 (231); forme son camp près de Tauromenion, 206 (*ib.*); ordonne à Leptines d'attaquer avec tous ses vaisseaux la flotte carthaginoise, 208 (334). Sa flotte est battue; détail du combat, 209-210 (235-236). Pourquoi une grande partie des Siciliens l'abandonne, 211-212 (239). Il envoie des ambassadeurs aux Lacédémoniens et Corinthiens, etc., 213 (239). Himilco attaque Syracuse; Denys fait des sorties contre lui, 214 (241); loue les Syracusains, 217 (244); remporte une victoire complette sur les Carthaginois; ses détails, 222 (250) et suiv.; n'accorde qu'aux Carthaginois la permission de se retirer de la Sicile, 225-226 (254); disperse le reste des barbares restés dans leur camp; prend les Espagnols à sa solde, 227 (256-257); fait arrêter le chef de ses troupes étrangères; leur abandonne la ville et le territoire de Leontium, pourquoi? Lève de nouvelles troupes pour sa garde; repeuple Messine, 228 (*ib.* 258); est repoussé au siége de Tauromenion, où il perd ses armes et manque d'être fait prisonier, 230 (260) et suiv.; force les Carthaginois à se retirer dans la ville d'Acacène; échoue dans son attaque contre les Rhégiens, 232-233 (262-263), fait une trève avec eux, 234 (264); alliance avec le tyran Agyris, 235 (266); la paix avec les Carthaginois, 236 (267); passe en Italie avec son armée; ravage les terres des Rhégiens, va les attaquer; est repoussé avec perte, et forcé de se retirer à Messine, 237-238 (268-269); retourne en Italie avec une nouvelle armée; va assiéger Caulonie, 239 (270); en lève le siége pour marcher contre Eloris, qu'il défait, 240-241 (272-273). Sa conduite généreuse à l'égard des Grecs-Italiens qui se rendent à discrétion, *ib.* 242 (*ib.* 274); traite avec les villes liguées contre lui, *ib.*; force la ville de Rhège (*Reggio*) à se rendre; à quelles conditions? comment il traite les habitans de Caulonie, qu'il transporte à Syracuse? 243 (275). Fait raser la ville d'Hipponion; donne son territoire aux Locriens, 244 (276); son acharnement à faire la guerre aux Rhégiens, 245-246 (277-278); est



E.

F.

FAUSTINA,

G.

H.

I.

J.

L.

M.

N.



O.

P.

Q.

R.

coutume

S.

ce qu'elle produisit des effets diamétralement opposés; les superfluités et vices de l'un rendent les Romains reglés, et la conduite exemplaire de l'autre, les siens vicieux. Les exploits militaires de Lysandre ne peuvent être comparés à ceux de Sylla; si d'un côté la prise d'Athènes lui fut glorieuse, de l'autre il est blâmé de n'avoir pas attendu le renfort du roi près d'Aliarte où il fut défait, non en général expérimenté, mais en téméraire soldat, 476 (540); il n'est pas aisé de nombrer les victoires de Sylla; la prise réitérée qu'il fit de Rome et du port d'Athènes, après avoir réduit Archelaus à la mer, lui donnent de grands avantages, 477 (541); Lysandre eut affaire à des ennemis peu redoutables; Sylla obtient des succès sur des capitaines, rois et princes les plus belliqueux, réduit à ses propres forces et bani de son pays, 478 (542); son inflexible fermeté à l'égard de Mithridates, et sa justice pour les rois que ce prince avoit détrônés, sont des actes dignes d'un grand homme. Différence remarquable de caractère de ces deux personnages au sujet de la ville d'Athènes; Sylla ayant à s'en plaindre pour les guerres qu'elle n'avoit cessé de lui faire, lui laissa son gouvernement, sa liberté et ses lois; Lysandre, au contraire, la voyant abattue et dépouillée de son ancienne splendeur, la prive sans pitié de son gouvernement populaire, 479 (544); si en continence et tempérance, le Romain est inférieur au Grec, la palme dans la carrière militaire doit lui rester, 480 (544).

Sylla (Sextius), savant Carthaginois connu de Plutarque, I, 94 (103).

Syllanus, consul, beau-frère de Caton d'Utique, VI, 355 (409). Voyez *Silanus* ou *Sillanus*.

Syllanus (M.), vaincu et fait prisonier par Hanno, général carthaginois, IX, 455 (525).

Syllanus (Marcus), ami d'Antoine, qu'il est forcé de quitter, VIII, 359 (418).

Sylvia, Rhea ou Ilia, noms donnés à la fille de Numitor; son histoire, I, 69 (76).

Sylvius, plaisanté par Adrien son ami, X, 129 (139).

Sylvius, gouverneur d'Alexandre Sévère, tué par ordre d'Heliogabalus, X, 476 (542).

Sylvius Valens, jurisconsulte romain, X, 173 (191).

Symbolon, c'est le nom d'un port de mer, IX, 155 (178); voyez les observations, 507 (585).

Synalus, capitaine carthaginois, ami et hôte de Dion, IX, 41 (47); leurs services réciproques, 42 (48).

Synapothanumenon, société formée par Antoine et Cléopâtre? VIII, 407 (441).

Syphax, roi des Masæsyliens, reçoit humainement Asdrubal et

T.

U.

V.

X.

VI,

Y.

Z.

Fin de la Table des Hommes Illustres.

TABLE

DES

MÉDAILLONS ANTIQUES

ORNANT LA NOUVELLE ÉDITION DES VIES DES HOMMES ILLUSTRES DE PLUTARQUE;

Avec les chiffres indicatifs, entre deux parenthèses, des pages où pourront les placer ceux qui ont la première édition de 1783 et années suivantes, publiée par le même libraire.

S.

T.

V.

Fin de la table des Médaillons.

